LE FUYARD

OU

LE BARON DE BEZENVAL,

GÉNÉRAL SANS ARMÉE,

CRIMINEL DE LEZE-NATION.

Priſonnier à Brie Conte-Robert.

SUITE DU MINISTRE DE XXXVI HEURES.

ſeriùs ocgùs ve mali dant pœnas.

AU BARON DE BEZENVAL.

DIGNE complice du plus méchant des miniſtres, du traître & perfide Broglio; étranger & corſaire comme lui, tu as ſollicité, pour aſſouvir tes paſſions honteuſes & ton avarice inſatiable; le commandement affreux, qui devoit rendre à jamais ton nom en exécration & en horreur à tous les ſiècles & à toutes les Nations: puiſque tu ne le demandois que pour déchirer le ſein de ta patrie adoptive; pour réduire Paris à fleur de terre, & en faire un autre Ilion, en le réduiſant en cendres.

Non, cruel, tu ne reçus point le jour dans ces lieux fortunés où règne la liberté ; & ton horrible conduite prouve que ta patrie ne fut point celle de *Guillaume Tell*, ni des braves Suiſſes.

Non, tu n'es point le fils d'une femme, tu n'as d'homme que la figure : une montagne, en fureur, t'engendra, & te fit l'ame & le cœur plus dur qu'un caillou.

Tu fus allaité par une tigreſſe, & tu ſuças en naiſſant, ſon naturel vorace & carnaſſier.

Tu n'as point tardé à ſurpaſſer en cruauté cette tigreſſe ; mais ſuivant les traces de cette mère nourrice, tu te ſerois abreuvé, à longs traits, du ſang des François égorgés, ſans dépouiller ta rage ; & quoiqu'enivré du ſang de tes bienfaiteurs, tu en aurois toujours été altéré.

Général bréveté de la *Calote*, de *Vénus*, & non de notre Roi qui ſeul règne dans nos cœurs, par ſon humanité, tu voulois détruire les Autels du Dieu des Chrétiens, pour les relever avec les oſſemens des morts, & les arroſer de ſang humain.

Tes meurtres, tes brigandages auroient été les Offrandes que tu aurois adreſſées au Dieu de paix ; ou plutôt tu n'aurois plus d'autres Divinités que la Diane de Tauride.

Chargé d'attaquer la Ville du côté le plus foible ;

lâche, tu l'avois bien choisi! le Champ de Mars, les Invalides & le Fauxbourg St-Germain, habité par les Aristocrates, tes amis, t'offroient une route sûre pour couronner tes forfaits.

L'Hôtel des Invalides, ce monument précieux de la gloire, de l'humanité & de la reconnoissance de Louis-le Grand; auroit disparu de la surface de la terre. Tu en aurois égorgé les Héros; car leurs cœurs, toujours enflammés de l'amour de la Patrie, n'auroient pas voulu se prêter à tes atrocités.

Accablés de leurs blessures, du poids de l'âge, de leurs infirmités, ces vertueux vétérans n'auroient pû soutenir le choc des brigands que tu commandois. Leur cœur n'auroit jamais manqué, j'en réponds, mais la foiblesse leur auroit fait faire d'inutile efforts, & le monument, érigé pour conserver leur vie, leur auroit servi de tombeau.

Les Citoyens tranquilles & paisibles sur la foi de la parole du Souverain, qui avoit déclaré ne faire venir des troupes que pour le maintien du bon ordre, & qu'il les éloigneroit incessamment, auroient été immolés, à son insçu, dans leurs propres foyers, dans leurs lits, entre les bras de leurs tendres épouses. . . . . Voilà, ô le plus poltron & le plus cruel de tous les êtres, la victoire dont tu te glorifiois d'avance. . . . . .

Ta scélératesse, monstre horrible, surpassoit

donc tout ce qu'on peut imaginer de plus monſtrueux. Déjà, dans ton ame, tu déchirois les membres des Citoyens ; tu partageois leurs dépouilles avec tes odieux complices. Les mains de tes brigands, au ſignal de ta voix, auroient fait un carnage que tous les âges n'auroient jamais pu réparer, & cette horrible conjuration auroit détruit, dans leurs ſouches, tous les rejetons qui devoient en naître. . . . . .

Tu profitois du ſilence de la nuit, barbare, parce que tu ſçavois que le Dieu du jour, qui avoit reculé d'horreur à l'aſpect du feſtin d'Atrée, n'auroit pas éclairé tant de parricides, & tes exploits nocturnes enſeveliſſant nos Cités dans la pouſſière, n'en auroient laiſſé aucuns veſtiges.

Voulois-tu, comme les Bacchantes, te nourrir de chair crue ?

Plus violent, plus impétueux, plus inſolent que les Cyclopes, tu voulois, comme eux, piller & ſaccager tout le monde.

Croyois tu, comme Diomède, Roi de Thrace, nourrir tes chevaux de la chair des François ? . . . Ignore-tu que ce tyran que tu ſurpaſſe en cruauté, fût lui même, juſte châtiment du Ciel ! dévoré par ſes propres chevaux ?

As-tu été, comme Latone, transformé en loups cervier, pendant 12 jours ? Oh, non, tu fus toujours cruel & barbare !

Tu donnerois encore des leçons, dans le genre

de la destruction, au serpent Python, qui, plus destructeur qu'un déluge universel, exterminoit de rechef, tout le genre humain & les animaux de la terre.

Plus cruel que Tydée qui déchira la tête de son ennemi avec ses dents, & mangea la chair & huma la cervelle, tu voulois te rassasier barbare, non de celle d'un ennemi, mais de celle de tes bienfaiteurs ! ....

Plus hideux & plus épouvantable que le Géant Typhon, dont la gueule flamboyante vomissoit le feu, tu ne respirois que sang & que carnage.

Tu infectois les jours sereins du Monarque, tu troublois le calme de son ame; car les antres de Nessus & de Typhon, exhaloient des vapeurs moins pernicieuses que tes funestes conseils.

Broglio devoit suspendre aux arbres les têtes des François, & toi, féroce & étranger, comme ce perfide, tu aurois jonché la route de Paris à Versailles, des Membres épars des Citoyens vertueux, que tu aurois immolés à ton ambition sacrilège. Les avenues auroient été tapissées des troncs encore palpitans des François. La terre auroit été abreuvée de leur sang, & les champs engraissés de leurs cadavres, auroient inspiré aux Etrangers, voyageant dans ces lieux devenus déserts, une secrète horreur & un frémissement involontaire.

Les bêtes féroces, attirées par l'odeur, seroient venues dans ces champs empestés, y chercher leur pâture.

Là se séroient rassemblés tous les oiseaux carnaciers, & du sang & des lambeaux de chair, glissant de leurs serres, chargées de proie, seroient tombé sur les arbres, sur les drapeaux, sur toi-même. La terre n'auroit plus produit que des moissons teintes du sang dont elle auroit été imbue.

Mais comme la France n'avoit pas commis de crimes assez énormes, pour devenir le théâtre de tant de crimes, puisque le seul qu'elle ait à se reprocher, est d'ôter le morçeau de pain de la bouche de ses enfans, pour le donner à des étrangers, à des scélérats, comme toi, comme Broglio, comme Lambesc, héritier des vices & des crimes des Guises, l'immortel a daigné jetter un œil favorable sur ses chers François, sur son peuple, & les a arrachés à ton complot infernal, à leur perte inévitable, sans le secours de sa providence.

A peine as-tu vu échouer ton horrible projet, que tu as joué le rôle d'hypocrite, en demandant un passe-port à l'Assemblée des Communes, pour te rendre, dans ton pays, pour éviter la punition divine. Le bon peuple François, toujours dupe de sa confiance & de son indulgence, te l'a accordé, sans hésiter, car il ne croyoit pas qu'il donnoit contre lui, des armes à son barbare assassin, qui reviendroit, sur ses pas, exécuter son horrible dessein, quand il y auroit lieu.

Ainsi l'Ichneumon subtil faisant voltiger l'ombre de sa queue, autour de l'aspic du phare, qui ne voit que de côté, le trompe, l'irrite & l'égorge.

Les Eccléſiaſtiques & les Nobles ont verſé des larmes feintes, ont pouſſé des ſoupirs qui ne partoient point du cœur, & ont caché la rage du déſeſpoir, ſous le maſque de la confiance.

Cet artifice leur a réuſſi, ils ſe ſont introduits avec les Bourgeois, en affectant plus de zèle encore que les Bourgeois, pour le ſalut public; ils ſont, de toutes les Aſſemblées, ſe mettent ô comble de l'imprudence! à la tête des Gardes-Bourgeoiſes, qui ne devroient être compoſés que de Bourgeois non-privilégiés, & par cet aſtuce, ſe rendent maîtres de tout.

Une tardive perquiſition faite chez toi, faite chez d'autres ennemis de la Patrie, nous prive de pluſieurs preuves de tes crimes & de ceux de tes infâmes complices, mais il s'en trouvera aſſez pour te convaincre, devant les Juges, que l'Aſſemblée nationale vient de nommer.

L'ordre de ta ſortie du Royaume eſt révoqué, grâces au Ciel! une amniſtie auſſi imprudente qu'inconſtitutionnelle, ſoufflée par les partiſans de la Nobleſſe & du Clergé, vient d'être révoquée.

Tu vas être livré à des Juges ſévères, mais juſtes, mais éclairés, & la France ſera légalement vengée.

Ne crois pas trouver d'aſile chez les Suiſſes ; un lâche, un aſſaſſin, un parricide national, un parjure & un ingrat eſt maudit de toute la terre, & aucun peuple brave & généreux, ne recevra, dans ſon ſein, un ſerpent qui le dévoreroit.

Ah! tu souhaiterois, ainsi qu'Amphiaraüs, que la terre t'engloutisse tout vif dans ses entrailles; mais elle ne s'ouvrira sous tes pas, que lorsque tu auras satisfait à la justice divine & humaine! que tu auras expié tes forfaits par un supplice légal....

Les traîtres ne seront plus épargnés, & il se trouvera autant de Mutius en France, qu'il y aura de Citoyens du Tiers-Etat.

F I N.